

<b>Zeitschrift:</b>	L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
<b>Herausgeber:</b>	Société jurassienne d'émulation
<b>Band:</b>	2 (1877)
<b>Artikel:</b>	De tout un peu
<b>Autor:</b>	Caze, Robert
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-684398">https://doi.org/10.5169/seals-684398</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

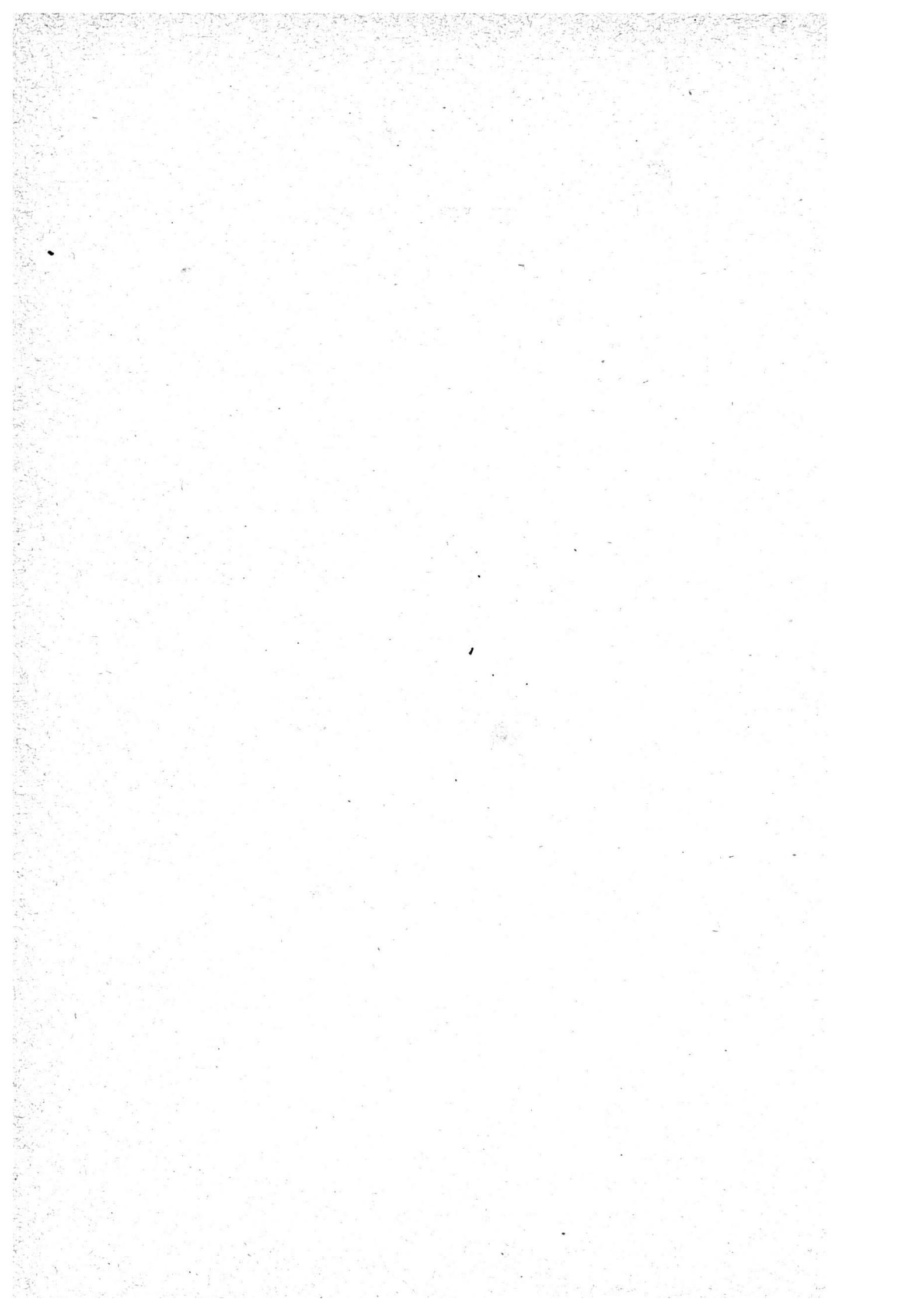
**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# **DE TOUT UN PEU**

**PAR**

**Robert Caze**



## DE TOUT UN PEU...

---

*De omni re* : de toute chose  
Sont composés mes pauvres vers.  
Puissent-ils, pendant les hivers,  
Vous distraire un peu de la prose !

De ces rondels, l'un est morose,  
Celui-ci fol, ceux-là trop verts.  
*De omni re* : de toute chose  
Sont composés mes pauvres vers.

Il se peut fort bien qu'on en glose  
Et qu'on critique mes travers :  
Les jugements seront divers.  
Il faut pourtant bien que je cause  
*De omni re*, de toute chose.

---

## TOUT PETIT

---

Le gamin commence à marcher;  
Il va vers tout ce qui l'étonne.  
Il entend l'horloge qui sonne,  
Il s'extasie et veut toucher.

Quel désordre sur le plancher !  
Roger est le diable en personne.  
Le gamin commence à marcher;  
Il va vers tout ce qui l'étonne.

La maison n'est plus monotone —  
Il faut l'entendre se fâcher  
Quand sa mère veut le coucher.  
Quels cris alors ! Il s'époumonne.  
Le gamin commence à marcher.

---

## DINER

---

Les gens de ferme sont à table,  
Muets, ils sont venus s'asseoir.  
La soupe, comme un encensoir,  
Fume tassée et délectable.

Ils ont tous une odeur d'étable.  
Les plats luisent sur le dressoir.  
Les gens de ferme sont à table,  
Muets, ils sont venus s'asseoir.

Un loqueteux épouvantable  
Ouvre la porte et dit bonsoir.  
« Du pain, le lard hors du saloir !  
» Mangez ; la ferme est charitable. »  
Les gens de ferme sont à table.

---

## PHILISTIN

---

Il est marchand d'épicerie  
Sur la Grand'Place, à Caudebec.  
En pantoufles, en bonnet grec,  
Il arrive à la brasserie.

Jadis sergent d'infanterie,  
Il aime l'ordre, mais boit sec,  
Il est marchand d'épicerie  
Sur la Grand'Place, à Caudebec.

Le soir, il joue un sol avec  
Le vieil adjoint de la mairie.  
Une chose le contrarie :  
Il ignore le jeu d'échec.  
Il est marchand d'épicerie.

---

## LA BONNE FONDUE

---

Nous mangeons la fondue,  
La fondue au vacherin.  
Que chacun se mette en train,  
Point de minute perdue.

Pour qu'elle soit étendue,  
Arrosons-la de bon vin.  
Nous mangerons la fondue,  
La fondue au vacherin.

Combien elle est attendue !  
Chacun apprête son pain :  
Servez ! Elle bout enfin.  
Après cette tâche ardue,  
Nous mangerons la fondue.

---

## INVITATION

à J. G. C.

La maison aux volets verts.  
J.-J. Rousseau.

Vous désirez une maison  
Lointaine, aux vertes jalousies.  
Je fais droit à vos fantaisies :  
Venez pendant la fenaison.

Quittez, mon cher, votre prison,  
Où l'on voit naître les phthisies.  
Vous désirez une maison  
Lointaine aux vertes jalousies.

Je vis là suivant la raison,  
Loin, bien loin des apostasies,  
Venez lire des poésies,  
Agrandissez votre horizon,  
Vous désirez une maison.

---

## LE BAZAR

---

### I

« Entrez, approchez : tout à treize ! »  
Il parle bien, ce camelot ;  
Son éloquence coule à flot,  
C'est un personnage à son aise.

Son accent, sa verve française,  
Font valoir chaque bibelot.  
« Entrez, approchez : tout à treize ! »  
Il parle bien, ce camelot.

Parfois, il épice sa thèse ;  
Mais il ne cherche pas son mot.  
Il vous faut supprimer l'argot,  
Si vous désirez qu'il se taise.  
« Entrez, approchez : tout à treize. »

---

II

J'aime les boîtes de joujoux  
Que l'Allemagne nous fabrique  
Et que l'on vend dans la boutique  
Dont le prix fixe est treize sous.

Dans l'une l'on voit des pioupious,  
A la tournure automatique.  
J'aime les boîtes de joujoux  
Que l'Allemagne nous fabrique.

Dans l'autre, on trouve des matous  
Et des chevaux couleur de brique.  
Chaque boîte a l'aromatique  
Odeur d'une forêt de houx.  
J'aime les boîtes de joujoux.

---

III

Que d'objets dans ce bazar  
Et que de choses groupées !  
Eustaches, cuillers, poupées  
Coudoient des portraits du czar.

Des instruments de hasard  
Y disent leurs mélopées.  
Que d'objets dans ce bazar  
Et que de choses groupées !

Prends, gamin, futur César,  
Ces images découpées,  
Un pistolet, des épées,  
Des fusils, un étendard.  
Que d'objets dans ce bazar !

---

## DEUIL

---

Ma pauvre grand-mère est morte  
Loin de moi, l'été dernier.  
Je n'ai pu l'accompagner,  
Je n'ai pu suivre l'escorte.

Elle était joyeuse, accorte,  
Et je ne puis l'oublier.  
Ma pauvre grand-mère est morte,  
Loin de moi, l'été dernier.

De ce monde, il faut qu'on sorte,  
Mais il fait bon au foyer,  
Qand la mort vient foudroyer  
Un des vôtres et l'emporte.  
Ma pauvre grand-mère est morte.

---

## PAUVRE FILLE!

Elle est boiteuse, elle est bossue  
Et tous la voient d'un œil fâché.  
Etre bancal, corps déhanché  
Partout, elle est fort mal reçue.

Sa mère, un jour, fut aperçue  
En compagnie d'un débauché.  
Elle est boiteuse, elle est bossue  
Et tous la voient d'un œil fâché.

Dieu se vengea. Fort mal conçue,  
Elle est la fille du péché.  
A peine l'a-t-on aperçue,  
Que l'on se signe effarouché.  
Elle est boiteuse, elle est bossue.

## KNEIPE

Qu'on apporte de la bière.

✓ *Fuchs*, remplis mon gobelet.  
Qu'on apporte un tonneau !  
Nous boirons la nuit entière.

Nous aurons l'ivresse altière ;  
Que chacun chante un couplet.  
Qu'on apporte de la bière,  
*Fuchs*, remplis mon gobelet.

Philistins, gent épicière,  
Buvez du vin violet.  
Gorgez-vous de soupe au lait :  
Chacun vit à sa manière.  
Qu'on apporte de la bière !

---

## NOPCES

*Messieurs les étudiants, etc.*

Qu'on nous donne du Mâcon :  
Apportez-nous dix bouteilles.  
Salut, opulentes treilles,  
Du pays grec ou gascon.

Videz encore ce flacon,  
O maîtresses sans pareilles;  
Qu'on nous donne du Mâcon,  
Apportez-nous dix bouteilles.

Quoi que défende Dracon  
Le vin est plein de merveilles.  
Buvons-en jusqu'aux oreilles,  
Le vin créa la chanson.  
Qu'on nous donne du Mâcon.

## A L'ANCIEN AMI

---

Vous qui connûtes la Bohême,  
Rappelez-vous ce cabaret  
Où, quand le soleil disparaît,  
L'on mange, l'on boit et l'on aime.

Nous y lûmes plus d'un poème  
Sur une table sans apprêt.  
Vous qui connûtes la Bohême,  
Rappelez-vous ce cabaret.

On n'y faisait point le carême;  
Nous y buvions du vin clairet  
En discutant un rythme abstrait. —  
Vous n'aviez pas le front si blême,  
Vous qui connûtes la Bohême.

---

## LE PUNCH

Nous avions fait flamber un punch aux couleurs vives  
Et nous avions éteint le lustre du salon.

Tantôt le feu montait en l'air comme un aiglon,  
Ses flammes, dans la nuit, avaient des tons d'olives;

Et tantôt, il léchait de ses lèvres lascives  
La coupe en empruntant l'éclat du vermillon.  
Nous avions fait flamber un punch aux couleurs vives  
Et nous avions éteint le lustre du salon.

Pâle, avec des yeux noirs, crêpu comme Absalon,  
L'un d'entre nous rendait les flammes plus actives.  
Sous la cuiller d'argent on les voyait, hâtives,  
S'unir et bourdonner ainsi qu'un lourd frelon.

Nous avions fait flamber un punch aux couleurs vives.

## oubli

à E. Favin

Mes vieux amis m'ont oublié ;  
Je vis loin d'eux, c'est leur excuse.  
Plus d'un me fuit, plus d'un m'accuse  
Parce que je n'ai point plié.

Je suis l'être sacrifié  
À tout objet qui les amuse.  
Mes vieux amis, m'ont oublié ;  
Je vis loin d'eux, c'est leur excuse.

Pourtant je m'étais allié  
Aux espérances de leur muse.  
Quand notre voix était confuse  
Avec eux j'ai balbutié.  
Mes vieux amis m'ont oublié.

## RURAUX

Il fait beau temps ; c'est jour de foire,  
Les paysans sont au marché,  
Chaque couple est endimanché  
Et les femmes ont mis leurs tabliers de moire.

Un gros lourdaud n'a fait que boire :  
Sa femme jure ; il est fâché.  
Il fait beau temps ; c'est jour de foire  
Les paysans sont au marché.

Un prêtre dans sa robe noire  
Passe, rêvant d'un évêché.  
Il les lavera du péché  
Et prierà le bon Dieu d'avoir courte mémoire.  
Il fait beau temps ; c'est jour de foire.

## VERS LES PYRÉNÉES

à ma mère

O mère, tu quittes Paris  
Et tu vas vers les Pyrénées.  
Tu laisses, toutes les années,  
La grand' ville des grands esprits.

Là bas, les sentiers tout fleuris  
Embaument dans les matinées.  
O mère, tu quittes Paris  
Et tu vas vers les Pyrénées.

Là bas, les cieux ne sont pas gris,  
D'azur les plaines sont baignées  
Et, dans les vertes graminées,  
On entend jaser les perdrix.  
O mère, tu quittes Paris.

## INDUSTRIE D'HIVER

---

Vive le marchand de marrons !  
Vive l'hiver qui le ramène !  
Trois planches forment son domaine.  
Il n'est pas fier ! Nous mangerons,

Ma chère, quinze quarterons  
De ces produits, cette semaine.  
Vive le marchand de marrons !  
Vive l'hiver qui le ramène !

De châtaignes nous bourrerons  
Le ventre d'un chapon du Maine  
Que, selon la mode romaine,  
Tu parfumeras de citrons.  
Vive le marchand de marrons !

---

## ODI PROFANUM...

---

*Odi profanum*, écrivait Horace :  
Rendons librement le texte latin.  
Le voici traduit : *Plus de Philistin !...*  
Mais, si l'on voyait périr cette race,

Où trouverait-on un sujet cocasse ?  
Le grotesque aurait un rôle enfantin.  
*Odi profanum*, écrivait Horace :  
Rendons librement le texte latin.

Soyez en bien sûrs : Prudhomme a sa place  
Marquée ici bas au commun festin.  
Sans lui, on mourrait d'ennui. Le Destin  
Près de la Tristesse a mis la grimace.  
*Odi profanum* : écrivait Horace.

---

## LES MÉSANGES

---

En dépit d'arrêtés étranges  
Dirigés contre les gourmets,  
Avec vous, amis, je promets  
De manger un plat de mésanges.

Ces oiseaux, dignes de louanges,  
Répandent de divins fumets,  
En dépit d'arrêtés étranges  
Dirigés contre les gourmets

On prétend que, là haut, les anges  
Font un grand honneur à ce mets.  
Arrosons ces chers oiselets  
Du précieux jus des vendanges,  
En dépit d'arrêtés étranges.

---

## HUMBLE REQUÊTE

---

Ma foi! ce n'est pas bien, Messieurs les députés,  
De mettre sur le vin des taxes aussi lourdes ;  
Et si vous n'avez pas des oreilles trop sourdes,  
Graves législateurs, entendez, écoutez :

Pourquoi ne point taxer les objets réputés  
Dangereux et les mots qui passent pour des bourdes  
Ma foi! ce n'est pas bien, Messieurs les députés,  
De mettre sur le vin des taxes aussi lourdes.

Imposez la sottise et les absurdités,  
Imposez les chignons, impossez l'eau de Lourdes.  
Mais, créer par vos lois le veuvage des gourdes  
Et remplir nos gosiers de mille aspérités,  
Ma foi! ce n'est pas bien, Messieurs les députés.

---

## UN RENTIER BERNOIS

---

« Bonjour, Mani, comment vas-tu ?  
Ton air est grave, sombre, austère ;  
Ton museau noir se penche à terre,  
Tu me parais bien abattu.

Cependant tu restes vêtu  
Comme un riche propriétaire.  
Bonjour, Mani, comment vas-tu ?  
Ton air est grave, sombre, austère.

Que te faut-il ? Sois moins tête.  
Parle. » — Et le vieil ours solitaire  
A grincé les dents de colère,  
Mais, fauve et farouche, il s'est tu.  
« Bonjour, Mani, comment vas-tu ? »

---

## BLASÉE

A quoi pensez-vous, Madeleine ?  
Sur quoi se fixent donc vos yeux ?  
Aspirez-vous à d'autres cieux ?  
D'un chagrin noir votre âme est pleine.

Souffrez-vous de votre migraine ?  
Trouvez-vous le temps pluvieux ?  
A quoi pensez-vous, Madelaine ?  
Sur quoi se fixent donc vos yeux ?

— Mon spleen lourd devient de la haine ;  
Je veux fuir ce monde ennuyeux.  
Mon cœur serait moins soucieux,  
Cloué dans un cercueil d'ébène.  
A quoi pensez-vous, Madelaine ?

## POLISSONS

---

Les écoliers sortent de classe ;  
Ils ont leurs livres sous le bras.  
Les plus petits sont ronds et gras,  
Les plus grands ont l'allure lasse,

La tête un peu penchée et basse  
Et des tournures d'échalas.  
Les écoliers sortent de classe  
Ils ont leurs livres sous le bras.

Les gamins dévorent l'espace,  
Font grand tapage et grand fracas.  
Et leurs ainés hâtent le pas  
Pour rire d'un bourgeois qui passe.  
Les écoliers sortent de classe.

---

## TYPE DE POTICHE

---

Le mandarin Li-Taï-Pé  
Veut faire peindre sa figure  
Et son ventre d'un envergure  
De navire tout équipé.

Tsé-Fò, peintre, est fort occupé  
De lui donner bonne posture,  
Le mandarin Li-Taï-Pé  
Veut faire peindre sa figure.

Sur un pot de Chine jaspé,  
Tsé-Fò copira sa peinture,  
Et nous verrons sa portraiture,  
Dans sa robe orange drapé  
Le mandarin Li-Taï-Pé.

---